

LE CANARD

MONTREAL, 19 JUILLET 1878.

LE PÈRE ANNIVERSAIRE.

Parmi les citoyens bien posés dans notre ville (qui honorent LE CANARD de leur intime amitié, il est un vieillard que LE CANARD a surnommé, (dans l'intimité également.) LE PÈRE ANNIVERSAIRE. Il a bientôt 80 ans, mais, jusqu'à ce jour, il n'a pas manqué une seule des fêtes publiques qui ont eu lieu chez nous.

LE CANARD essayait, un jour, de lui démontrer que si les célébrations anniversaires ont leur bon côté, elles offrent aussi, parfois, de graves inconvénients, émoi la récente échauffourée des orangistes.

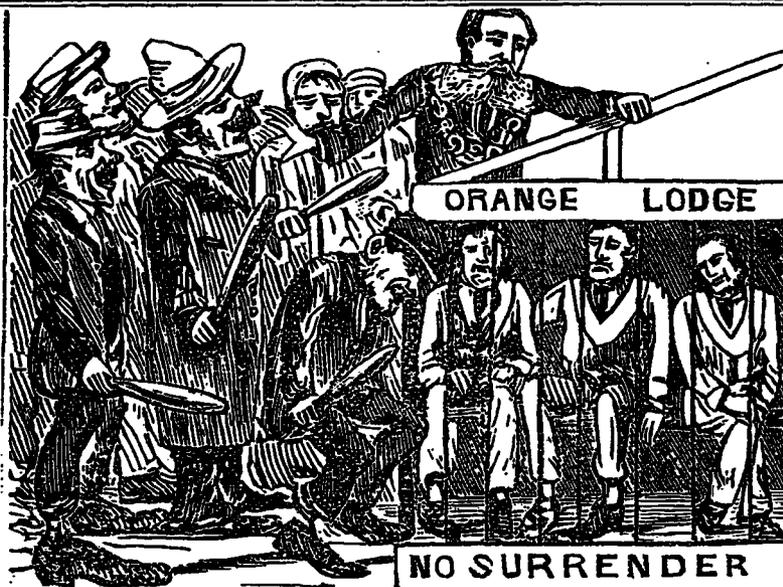
—“ C'est vrai, répliqua-t-il, ces gars-là nous ont gâté nos fêtes publiques pour bien longtemps. Et, pourtant, mon ami, comme ce serait beau si le Canada pouvait célébrer, en paix, tous les anniversaires qui intéressent les différentes nationalités qui y vivent au soleil. Écoutez moi un peu, si je ne vous fatigue pas :

“ Nous aurions d'abord l'anniversaire de la création du monde. On pourrait fixer approximativement, la date de cet événement essentiel pour nous, à quelque quantité d'un des plus beaux jours de juin. L'île Ste. Hélène figurerait le paradis terrestre, moins le serpent, le pommier et les pommes et la population parée de ses habits de fêtes, les femmes ornées de rubans, les hommes portant à leur boutonnière des bouquets, les fleurs les plus rares, se rendraient à l'île en question dont les allées auraient été décorées, par les soins de citoyens empressés. On y entendrait de la musique délicieuse ; on s'y livrerait à de joyeuses danses et à des repas somptueux sur l'herbette... (bête), et l'on ne partirait qu'à la brume, sur l'ordre du surintendant Soupras, représentant l'ange exterminateur. Chacun s'en retournerait à la maison, content d'être au monde et de voir clair. Ainsi serait célébré l'anniversaire de l'événement le plus mémorable, la naissance du monde.

“ Laisant de côté les Hébreux, les Russes, les Grecs et les Romains, voire même les Francs, les Goths et les Ostrogoths et autres peuples très ennuyeux, on pourrait célébrer l'anniversaire de la prise d'Orléans sur les anglais, par Jeanne d'Arc. On ferait revenir Prume qui jouerait de beaux airs de violon jusqu'à l'extinction de chaleur vitale.

“ J'en passe et des meilleurs.

“ Venant à notre histoire, nous célébrerions, à Québec et à Montréal, la découverte du Canada. Un navire, comme ceux du temps de Jacques Cartier, arriverait dans le port, tout pavoisé de drapeaux, de fleurs et de rubans. Les populations empressées, blancs et Indiens, sans en excepter les indiens d'Oka, iraient le recevoir au quai : danses, combats simulés, procession, musique rien n'y manquerait.



DANS LA RATIÈRE

12 juillet 1878, à Montréal.

JEAN-LOUIS BEAUDRY, Loquitur.

“ Oh ! oui, je saurai bien maltraiter votre meute !
Orien ne m'empêchera de comprimer l'émeute.
Revouez, une fois, que vous êtes bien pris
A regimbez pas trop, la paix est à ce prix.
Nrand est votre courroux ; moi, j'ai la patience ;
I faut, quand on est maire, avoir de la prudence :
Sûr de mon fait je suis ; Orangistes ne crains.
Tout ira bien, je crois. Puis, songez à vos reins !
Retournez ch. z vous, sans penser à vous battre.
Sans quoi, fort de mon droit, je fais le diable à quatre !”

MORALE.

Vers six heures du soir, ces propos éloquents
 Avaient bien apaisé tant de fiers combattants ;
 Et, le DOUZE JUILLET, en notre bonne ville ;
 Chaque bon citoyen put s'endormir tranquille.

“ Pendant tout l'été, à part notre chère fête de St. Jean-Baptiste, nous trouverions facilement un anniversaire à célébrer tous les trois jours.
 “ Nous consulterions les pages de notre histoire, nous célébrerions, le premier siège de Québec, la bataille de Carillon, que sais-je ? une foule d'autres anniversaires.

“ Cet élan généreux se communiquerait à mes compatriotes anglais, irlandais et écossais qui fêteraient de la même manière, les uns Guillaume le conquérant, les autres Daniel O'Connell, les autres le grand poète Burns.

“ Bref, la population du Canada serait l'agglomération des hommes les plus heureux sur la terre ; toujours des fêtes, tous les jours des processions, des danses, des courses en traîneaux dans l'hiver ; ce serait l'âge d'or.

—“ Mais, Père Anniversaire, que deviendraient alors l'agriculture, le commerce et l'industrie ?”

A cette question impertinente, le Père Anniversaire fronça les sourcils et d'une voix solennelle :

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin
 Aux petits des oiseaux il donne leur pâture
 Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Il parlait encore que LE CANARD s'était envolé à tire-d'aile, content d'avoir entrevu le bonheur de son pays.

PROROGATION.

Son Excellence le lieutenant gouverneur s'est rendu hier avec le cérémonial ordinaire dans la salle des séances du Conseil Législatif et a prononcé le discours suivant du Trône.

Messieurs de l'Assemblée Législative et Honorable Messieurs,

Je vous félicite sur le zèle que vous avez déployé pendant la durée de vos travaux sessionnels. Je bénis en même temps le ciel pour les lumières qu'il a répandues dans mon cabinet.

J'ai constaté avec un vif plaisir que mon gouvernement fait entrer notre belle province dans une ère de prospérité et de bonheur.

Le système d'économie inauguré par la nouvelle administration versera dans le trésor de la province des sommes tellement abondantes que j'ai conseillé à mes aviseurs d'acheter à Montréal une demi douzaine de coffres forts et une douzaine de pelles pour remuer l'or.

Je suis heureux d'apprendre que mon gouvernement a commencé à réorganiser le service civil d'une manière efficace en adoptant le système de la république voisine. Dans les nominations officielles tout bon gouvernement doit avoir pour devise : Ote-toi de là que je m'y mette.

Honorable M. Turcotte.

Vous trouverez peut-être étrange que je m'écarte du style officiel d'un discours de prorogation en vous adressant personnellement. L'Assemblée Législative à laquelle vous avez présidé avec tant de tact et

habileté n'a législaté sur aucune question. A vous seul revient le mérite des mesures qui ont été présentées par mon gouvernement. La sagesse avec laquelle vous donniez votre voix prépondérante sur les bills du ministère et les motions de l'opposition, a prouvé au pays l'intérêt que vous portiez à toutes nos affaires publiques.

Messieur de l'Assemblée Législative et Honorables Messieurs.

Avant de terminer, je dois au nom de mon gouvernement vous remercier pour les subsides que vous avez votés afin de l'aider à se sustenter jusqu'à la prochaine session. J'appelle de tous mes vœux la bénédiction du ciel sur vous et vos familles et j'espère que la prochaine fois que nous nous rencontrerons vous donnerez à mon administration un appui aussi franc et aussi cordial que celui que vous lui avez accordé depuis le commencement de ce nouveau parlement.

Une séance de l'Exécutif.

Présent : tous les membres du Cabinet.

JOLY. Mon Dieu qu'elle suée—je suis trempé comme une lavette.

BACHAND. On l'a paru belle pendant cette session.

STARNES. We had a very close shave.

LANGELIER. La providence a veillé sur nous. Dire que si un seul de nos amis avait eu une attaque de choléra du pays, notre ministère était fâché.

JOLY. Penser aux misères que l'on nous a fait endurer pendant les chaleurs de la canicule !

CHAUVEAU. Je propose un vote de remerciements à Turcotte. C'est un homme qui a mérité du parti libéral. On devrait à mon avis lui présenter un water proof reversible, car il s'attend à essayer bien des orages à Trois-Rivières. On ne peut rien offrir de mieux à un homme en cas d'eau.

Tous. Bravo ! bravo ! adopté.

MANCHAND. N'importe, dans tous les cas, nos amis se sont conduits comme des “ bricks ” pendant tout le cours de la session.

ROSS. Malgré toute la vigilance de Chapeau on a réussi finalement à engourdir Onulphe.

BACHAND. Et nous avons converti Wurtele.

CHAUVEAU. Et Mathieu s'est pris dans nos gluaux. R-gardez-le donc aujourd'hui. Depuis qu'il a des idées libérales, il est tiré à quatre épingles, verni, ganté, astiqué, ficelé, pommadé, comme s'il appartenait à la haute gomme. Les dames vont en raffoler.

JOLY. Ne comptons pas trop dessus. Il est changeant comme les flots près des îles de Sorel.

LANGELIER. Nous avons aussi amadoué Lynch, et maintenant nous pouvons compter sur une majorité respectable à la prochaine session.

CHAUVEAU. Après tout on peut appeler la session un véritable succès. Je suis maintenant d'opinion que le trésor nous paie quelque chose.

BACHAND. Vous en avez toujours à mon trésor. Les ciseaux de notre économie sont un peu émoussés et notre caisse n'est pas plus riche